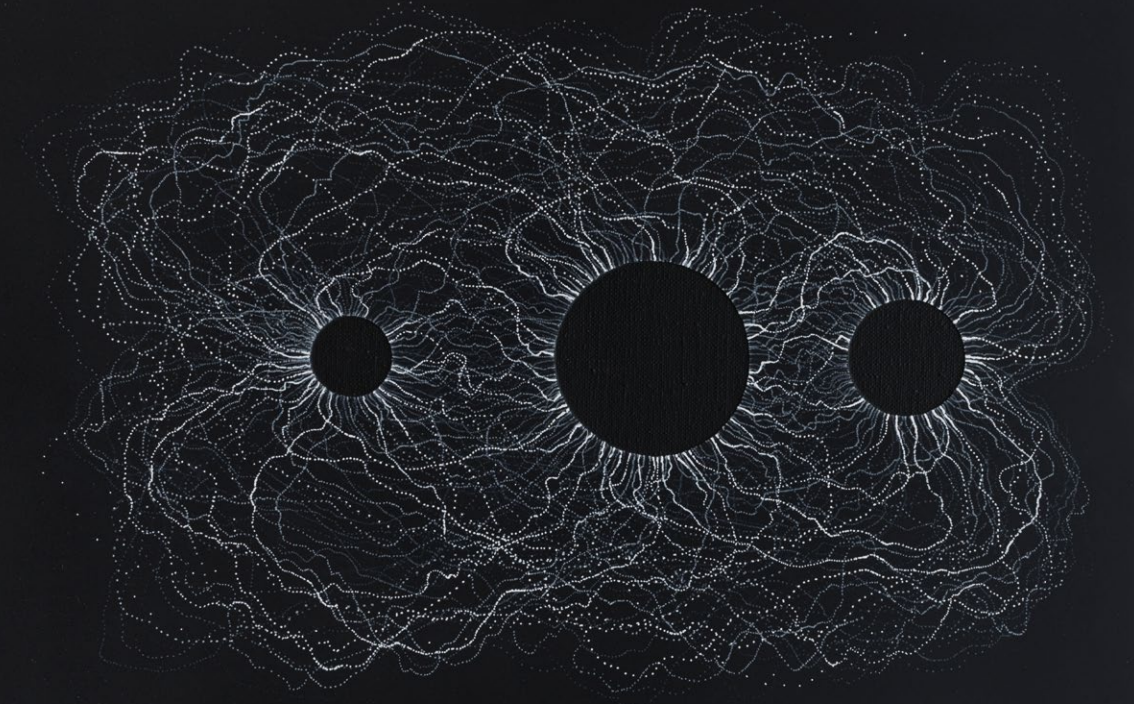




du 27 mars au 16 avril 2023

Promesses Alexis Troussset *du chaos*



ARTS CONTEMPORAINS ARRAS
CITE SCOLAIRE GAMBETTA-CARNOT



ARTS CONTEMPORAINS ARRAS
CITE SCOLAIRE GAMBETTA-CARNOT
21 bd. Carnot ARRAS — letreli.eu.com



Exposition du 27 mars au 16 avril 2023
Accès libre et gratuit sur tous les événements

Visites accompagnées par les étudiants-médiateurs
tous les jours en semaine de 18h à 19h30 et le week-end de 14h à 18h.



Programmation :

Lundi 27 mars à partir de 18h

Vernissage de l'exposition

Radio PFM (fréquence 99.9 FM) enregistrera une émission pendant le vernissage de l'exposition «Promesses du chaos». Au cours de cette soirée particulière menée par Yann Delattre et Nicolas Buignet, on entendra des interviews, des lectures, des performances sonores et du son.

Samedi 1^{er} avril à 19h

Conférence performée d'Alexis Troussset :

Une contre-histoire de la gravure !

Originale et singulière, cette histoire de la gravure ne suit pas la version officielle de l'histoire de l'art. Cette conférence en images précisera et affirmera une position de ce qui est en marge dans l'estampe et questionnera sur le mode de la performance les rapports étroits qu'entretient l'artiste avec l'image imprimée.

Samedi 8 avril à partir de 17h

Soirée en deux temps :

Partie 1 (à partir de 17h) : Rencontre avec l'artiste autour de ses œuvres et des différentes productions qui ont jalonné sa résidence (origine, rencontre, technique et interprétation).

Partie 2 (à partir de 18h) : Séance d'impressions performées, la réalisation d'une estampe monumentale en public questionnera à la fois le rôle du corps et son utilisation comme méthode d'impression et ce qui se produit en termes de plasticité quand la gravure devient monumentale.

Samedi 15 avril à 20h

« Ma langue est mon esprit »

Performance d'Alexis Troussset et Hervé Lesieur

Cette performance inédite autour d'un texte d'Alexis Troussset propose une lente dérive étrange et chaotique ponctuée de micro-performances, de rythmes aléatoires, d'accidents, de mouvements dessinés et de paroles incarnées. Les deux artistes proposent une rencontre à la fin autour de leurs diverses collaborations.

Promesses du chaos

Alexis Troussel

Artiste en résidence

Né en 1969 en France, il a passé son enfance et une partie de son adolescence aux abords d'une cité gallo-romaine : Bavay. Il enseigne la gravure et la performance à l'Esä depuis une dizaine d'années. Après un brevet supérieur de design de mode et environnement option « textile » passé à l'école Duperré à Paris, il passe un DNSEP à l'ERSEP-Tourcoing et un master en Art à l'Université Lille 3.

Sa pratique artistique débute en 1994 : atelier, production, bourse, exposition, collection, édition, association, conférences et workshops. Il initie sa démarche artistique autour du dessin, de la gravure, de la peinture et de l'écriture performée.

Ses réalisations d'une précision extrême qui se font dans la durée sur des fonds noirs et à l'encre blanche répondent à des contraintes modifiées en cours d'exécution. Les dessins d'Alexis Troussel sont travaillés par des réseaux capillaires qui oscillent de façon vibrante entre le chaos et l'ordre en faisant apparaître des évocations entropiques rappelant la foudre, des effluves, des racines, de la poussière, des métastases ou des connexions étranges faisant penser à des flux d'énergies.



Site de l'artiste : alexistrousset.com

Présentation de l'exposition

Pendant les six mois de sa résidence à L'être lieu, l'artiste Alexis Troussel a mis en place une réflexion sur le chaos et un travail de recherche sur la mise en oeuvre de gravures sur bois monumentales avec les étudiants de l'option arts plastiques de la Classe préparatoire littéraire à Arras.

Cette collaboration s'est faite autour de l'élaboration sur place d'une véritable petite fabrique de création d'estampes avec l'utilisation d'une presse à imprimer et de techniques d'impression utilisant le « poids de corps » pour estamper. Ces gravures à plusieurs mains ont été réalisées à l'aide de protocoles discutés avec les étudiants qui se sont totalement engagés, collectivement et physiquement, dans cette création que l'on peut décrire comme une initiation immersive et complète d'une pratique (préparations, esquisses, utilisation des outils, impressions, etc...).

Les manières de procéder de ces gravures se sont faites à partir de discussions sur le « chaos ». Cette problématique a permis d'ouvrir les réalisations vers des formes conçues comme des cristallisations énergétiques faites de réseaux en mutation. La restitution de ces recherches en résidence a abouti à une exposition que nous pouvons voir à L'être lieu où un ensemble d'oeuvres produites sur place, récentes ou anciennes, seront exposées. Pour cette exposition, les dernières recherches effectuées en parallèle dans l'atelier de l'artiste (peintures miniatures) seront mises en confrontation et en perspective avec l'architecture du lieu à travers son aspect monumental.



Transition Energia, 21 x 37 cm, 2015-2016, encre blanche et micro-billes chromées sur chassis troué et marouflé.

Questions à Alexis Troussel autour de l'exposition

La programmation autour de l'exposition accorde une place particulière à la notion de performance. Quelle définition donnes-tu d'une pratique performative ?

On ne peut plus donner une définition précise de la performance aujourd'hui. Ce qui persiste néanmoins encore dans sa « pratique », c'est d'être unique et non conventionnelle, et d'avancer par une action qui peut se passer de la construction d'un objet plastique. Fulgurante ou imperceptible, son objet n'est pas de rentrer dans une forme figée mais d'utiliser un contexte ou de le créer.

Pour moi, le corps, l'engagement total de l'artiste et sa préparation sont les véritables médiums de la performance. Que l'artiste mette en place des textes, des mouvements de corps, des danses étranges, des protocoles réalisés, des lectures ne font pas de lui un danseur, un écrivain, ou un acteur. Ma pratique est liée à l'écriture d'un texte pour en faire une lecture, mais l'idée majeure de cette pratique, c'est d'en faire une performance.

Pour y parvenir, je pratique une sorte d'ascèse en supprimant le « poétique » du texte pour faire surgir des rythmes, des cris, des répétitions écholaliques. Ce que j'évite le plus, c'est la citation, car lire, c'est ouvrir le texte vers des possibles catastrophes, de l'imprévu, et c'est prendre un risque en imposant sa position « d'homme debout et lisant » pour pouvoir produire « une poésie faite pour l'air ». Une fois que j'ai un texte, je le mets à l'épreuve par des actions qui perturbent le fil de la performance. Il en résulte alors des événements basés sur l'énergie, le chaos ou le silence.

Quelles sont les références artistiques avec lesquelles tu es en filiation ?

Mes activités sont issues d'expérimentations et les médiums que j'utilise sont là comme les éléments premiers de ma recherche artistique. Ce qui m'intéresse n'est pas de produire une idée ou une forme mimétique, mais plutôt de descendre dans les caractéristiques des médiums utilisés comme

un matériau en soi. De fait, je me sens en filiation avec des artistes comme Christopher Wool, Roland Flexner, Wade Guyton, Glenn Ligon, Cameron Jamie ou encore le photographe conceptuel Hiroshi Sugimoto entre autres.

Quel lien fais-tu entre la pratique de la gravure et celle de tes performances et quel est le sens du mot "fabrique" que tu envisages comme l'évolution de cette exposition ?

Au terme « atelier », je préfère celui de « fabrique ». La fabrique est un lieu où l'on construit. Elle permet la réflexion sur les pièces en cours de réalisation. La fabrique a toujours été pour moi le lieu où se cristallise l'ensemble de mes recherches, lieu qui se situe entre le laboratoire d'un Prométhée moderne et le lieu du retour à soi (celui de l'intime) et de la distance nécessaire à ma création. L'atelier n'est pas une « tour d'ivoire » sans lien extérieur, bien au contraire. Même si mes performances y sont en partie réalisées, c'est souvent mes observations dans des activités

quotidiennes qui en sont le moteur. Finalement, on peut dire que le lien entre ma pratique et mes performances, c'est le lieu de la fabrique qui est celui où je définis mes propres règles pour m'organiser méthodiquement dans ce que je vais faire.